

patients explose et nos lignes téléphoniques deviennent vite saturées. Nous avons dû nous équiper en urgence de deux lignes supplémentaires chez notre opérateur téléphonique, afin d'augmenter la capacité des appels entrants et sortants. Progressivement, on remarque aussi une baisse importante des consultations de nos patients chroniques.

Après cette première semaine, la question de créer un poste médicalement avancé (PMA) à Echallens se pose. Renseignements pris, la question est sensible, car la protection civile ne peut pas s'engager sans l'accord de son état-major, qui doit être activé à son tour par la Santé publique. A ce stade, personne ne se positionne et nous décidons dans notre cabinet médical de continuer à appliquer nos mesures renforcées.

MFVaud et la Société Vaudoise de Médecine préconisent de contacter les patients considérés comme vulnérables au Covid-19. Nous avons dans notre base médicale de six médecins actifs environ 20 000 patients, dont 6200 de plus de 65 ans. Nous manquons clairement de moyens pour une prise en charge individualisée de chaque patient; de ce fait, nous optons pour un courrier ciblé aux patients à risque. Ces patients ont été préalablement triés informatiquement en fonction des critères de vulnérabilité définis par l'OFSP,



ce qui représente un envoi de «seulement» 1570 lettres. Les plus de 65 ans seront contactés directement par un courrier séparé de la protection civile.

A ce jour, notre dispositif a permis qu'aucun collaborateur ne soit tombé malade et nous gardons une vigilance au vu du retour prévisible à la consultation de notre patientèle chronique. ■

Dr MICHEL CHESEAUX
MÉDECIN GÉNÉRALISTE

Permanence de la Providence à Vevey / Urgences HRC à Rennaz

Une crise qui démontre la faculté d'adaptation du corps médical

En réponse à la crise sanitaire actuelle, deux sites de consultation renforcée et de dépistage ont été développés dans l'est du canton de Vaud. Il s'agit, d'une part, du renforcement d'un site existant à la permanence de la Providence à Vevey et, d'autre part, d'un site de préconsultation avancé mis sur pied devant les urgences de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC) à Rennaz. Ces deux sites sont chapeautés par le mandataire régional, soit l'HRC.

Faisant partie d'un groupe de travail sur la réponse à l'urgence, je collabore dans ce cadre avec notre mandataire régional qui est l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC). Ce groupe rassemble divers représentants, notamment des milieux hospitaliers, du réseau santé, de la garde médicale ou encore des médecins installés, que je représente. Début mars, notre réunion s'est d'emblée muée en séance de crise sanitaire. C'est le point de départ de nos réflexions, dont l'avantage était de déjà réunir l'ensemble des partenaires concernés. Cette étroite collaboration fut pour nous un atout majeur. Sachant que cette crise nécessiterait de limiter l'afflux de patients à l'hôpital, tant aux urgences qu'aux soins intensifs, nous avons pu anticiper au mieux cette problématique et œuvrer en bonne intelligence.

S'APPUYER SUR DES STRUCTURES PRÉEXISTANTES

En parallèle, une réflexion était en cours sur la manière de faire évoluer le système de garde des médecins de ville. Une réunion, tenue début mars également, a permis de définir l'implication des médecins généralistes face à cette crise sanitaire. Présente lors de ces discussions, j'ai pu relayer les principales inquiétudes, remarques ou propositions de celles et ceux qui participent à cet effort de garde auprès de notre mandataire régional. Ce fut aussi l'occasion de sensibiliser ce dernier au fait qu'il était difficile, en tant que médecin généraliste, de mettre en place des mesures de dépistage efficaces à titre individuel, que ce soit au niveau de la logistique, de l'organisation du cabinet ou encore de la biosécurité.

Un consensus a rapidement été trouvé entre les diverses parties prenantes: il fallait s'appuyer sur des structures préexistantes. Nous avons opté pour la permanence de l'HRC, fraîchement ouverte sur le site de la Providence à Vevey. Nous disposions également d'une maison de la garde à cet endroit depuis la fin de l'année 2019. Il était donc judicieux de pouvoir bénéficier des infrastructures et de la logistique de ce site. Nous avons en outre pu profiter d'un plan de garde déjà établi jusqu'à fin mars. Le médecin de garde a pour sa part rapidement été mué en collègue de la permanence.



NE PAS DÉPENDRE D'UN SEUL SITE

En accord avec la Direction générale de la santé (DGS), nous avons tout de même jugé préférable de ne pas avoir un seul site à disposition pour toute la région. C'est pourquoi nous en avons mis sur pied un second, devant les urgences de l'hôpital de Rennaz. Ce centre de pré-tri a tout d'abord pu fonctionner avec des médecins de l'hôpital, puis il a été soutenu par des médecins de ville.

A Vevey, le centre est ouvert de 8h à 20h et bénéficie de la présence d'un médecin préalablement salarié par la permanence,

soutenu par un médecin externe. A Rennaz, nous disposons d'un médecin généraliste accompagné d'un étudiant en médecine, présents de 8h à 22h. Précisons que les deux sites sont des structures de supervision hospitalière: l'ensemble du personnel est salarié par l'hôpital, y compris les médecins de ville appelés en renfort. En termes d'organisation et de défraiement, c'était le système le plus simple à mettre en place dans un délai aussi court.

Nous avons accueilli entre 20 et 30 personnes par jour dans chaque centre courant mars, le pic ayant été atteint à la fin du mois, avec une quarantaine de consultations quotidiennes. Dès la deuxième semaine d'avril, le nombre de consultations

a toutefois nettement diminué, surtout à Rennaz. Le dispositif restera néanmoins fonctionnel au moins jusqu'au 30 avril, avec un relâchement progressif possible d'ici là, en fonction de l'évolution des besoins.

CORPS MÉDICAL SOLIDAIRE

Même si notre quotidien s'est parfois apparenté à de la médecine de guerre, cette période de crise a au moins le mérite de démontrer la faculté d'adaptation du corps médical dans son ensemble. La saine coopération entre médecins hospitaliers et médecins installés dans notre région est à ce titre particulièrement réjouissante. Les étudiants en médecine recrutés sont très motivés et acquièrent un précieux bagage pratique, et les médecins sont ravis de pouvoir bénéficier des compétences des uns et des autres. Alors que nous pourrions nous sentir démunis face à une crise sanitaire d'une telle ampleur, il s'agit plutôt, dans ces circonstances, d'un enrichissement personnel et d'une belle preuve de solidarité au sein de la profession. ■

Dre MYRIAM INGLE
MÉDECIN GÉNÉRALISTE